

le champ politique. D'autre part, elle démontrait oratiquement dans un certain secteur (les couches jeunes scolarisées) la validité de nos principes stratégiques, prenant valeur d'exemple pour le mouvement ouvrier.

En fait cette logique de dépassement du PCI par la JCR était opérée de manière empirique, et le développement de la JCR n'était guère maîtrisé, comme l'ont prouvé les expériences de la section italienne, ou allemande. En particulier, un bilan de l'entrisme manque encore aujourd'hui pour comprendre, dans toute leur clarté, la construction de ces organisations.

Dans ce cadre général, le projet LC était inhérent aux rapports JCR/PCI : la crise révolutionnaire de 68, des affrontements de classe, sans cesse plus aigus, et l'irruption violente du mouvement ouvrier sur la scène politique européenne, accélèrent le processus de construction, d'une organisation qui réponde sur tous les fronts de lutte et qui s'attèle à l'intervention dans la classe ouvrière sur le programme marxiste-révolutionnaire.

II. LA SPECIFICITE DE LA LC. DANS LE CHAMP POLITIQUE : LA DIALECTIQUE DES SECTEURS D'INTERVENTION.

1) La construction de la LC, sa transcroissance, est fondée sur le mélange explosif entre la radicalisation de la jeunesse et le dégagement d'une avant-garde ouvrière (Jebracq). Cette problématique de construction du Parti, s'est concrétisée par une tactique de construction de la LC, de la périphérie vers le centre, et la dialectique des secteurs d'intervention. Cette tactique implique une présence de la Ligue sur tous les fronts.

a) La JCR, et plus tard la LC, s'est dégagée de toute l'extrême-gauche, issue de mai, par son attitude spécifique par rapport au mouvement ouvrier traditionnel. En effet, notre tactique unitaire avec le mouvement ouvrier organisé, concrétisée par la tactique d'unité d'action/débordement, s'opposait d'une part à toute stratégie de FUI des sectes trotskystes, qui recouvraient en fait un opportunisme et un manque d'initiative par rapport au mouvement ouvrier traditionnel, d'autre part à toutes les théories mao-spontex qui, niant la réalité du mouvement ouvrier organisé, se proposaient de construire un « nouveau mouvement ouvrier » et qui fautaient de trouver une justification pratique de leur politique dans la classe ouvrière, trouvèrent leur terrain d'élection, dans les révoltes du peuple et de la petite-bourgeoisie.

b) Dans la jeunesse scolarisée, notre travail lui aussi est particulier. Il ne s'agit, ni comme LO, de se placer en extériorité à la radicalisation de la jeunesse, et de n'y voir qu'un réservoir où puiser des militants pour le Parti, ni comme toutes les organisations maoïstes et spontanéistes, de flatter les aspirations de ces couches et de théoriser leurs expériences et limites en s'adaptant.

— D'une part, nous travaillons pour susciter des mobilisations dans ces couches, dans l'affrontement contre l'Etat bourgeois, et nous leur donnons un rôle spécifique dans le champ politique global, et dans le rapport de forces entre les classes.

— D'autre part, nous utilisons dans notre tactique de construction du Parti, ces mobilisations comme levier, comme instrument pour notre implantation ouvrière.

C'est cette combinaison complexe de la radicalisation des différents secteurs qui fondent la spécificité de la LC dans le champ politique. C'est cette DSI qui est la force et la vitalité de l'organisation et la garantie politique pour garder notre unité d'intervention et programmatique, face aux dangers d'écartelement et de

sectorialisation.

2) Dans cette tactique de construction du parti, trois éléments essentiels s'articulent :

- a) l'avant-garde ouvrière
- b) l'extrême-gauche
- c) la jeunesse scolarisée.

A) L'« avant-garde-ouvrière »

1) La remontée de la combativité ouvrière, donnée structurelle de la période, la crise révolutionnaire en France, ont provoqué l'irruption sur la scène politique d'une avant-garde ouvrière. Cependant, la crise du stalinisme, les rapports de forces entre m-r et réformistes, donnent une avant-garde ouvrière, hétérogène, aux niveaux de conscience différenciés, aux origines différentes, aux développements inégaux (cf. texte CRS).

2) Cette avant-garde ouvrière composite, est profondément instable, fluctuante, de nombreux dangers la guettent, de minorisation par rapport à la classe, ou de récupération par rapport aux bureaucraties syndicales. La LC doit avoir, en ce qui concerne cette avant-garde ouvrière, d'une part, les capacités pour justifier dans la pratique les principaux mots d'ordre et axes de lutte, avancés dans la classe, au niveau de l'agitation et de la propagande, d'autre part, la préoccupation pour une clarification et éducation politique, au sein même de cette avant-garde.

3) Ainsi, cette hétérogénéité de l'avant-garde, ses divers niveaux de conscience, nous interdisent une tactique de dégagement uniforme de cette avant-garde ouvrière, qui impliquerait une participation systématique à une série de regroupements centristes, qui privilégierait la CFDT, comme lieu de recomposition du mouvement ouvrier, mais nous imposent, à divers niveaux, un système d'organisation spécifique (cf. fraction, GT, tendance).

4) Ceci explique aussi la nature hétérogène des groupes taupes qui révèlent divers niveaux de conscience dans notre propre courant, à la fois les sympathisants de la LC, à la fois des militants regroupés sur une base de tendance syndicale, qui montrent la nature éminemment transitoire de tels regroupements, qui se situent à la limite de la tendance syndicale ou du comité rouge selon les spécificités locales. Ainsi, si ces groupes taupes sont hétérogènes, notre travail ne doit pas viser à les unifier de manière formelle et artificielle; ce qui serait la fonction d'un Front national des Groupes Taupe, qui inévitablement se substituerait au travail des cellules de la LC, mais de clarifier et de former des militants m-r, à l'intérieur même de ces groupes.

5) Enfin, au stade actuel de développement de l'organisation, une donnée politique doit être introduite dans notre travail ouvrier quotidien : le travail politique de masse.

En effet, il s'agit, lors d'affaires politiques locales ou nationales (Overney), d'opérer, de façon conjoncturelle, des regroupements de travailleurs combattifs, sur des objectifs précis qui seraient des leviers pour reprendre les rapports de forces, ou l'impact d'une affaire politique centrale dans l'entreprise.

En fonction de cette problématique, nous sommes conscients de la nécessité de réunions nationales, de la transformation du bulletin de sociologie ouvrière pour rationaliser notre intervention si deux garanties existent :

- d'une part, qu'aucune dynamique organisationnelle ne soit enclenchée (élections, structuration, sigle) ;
- d'autre part, que le bulletin de sociologie ouvrière soit un instrument de travail (grèves, batailles syndicales, etc...), qui en aucun cas ne doit commenter Rouge.

B) L'extrême-gauche